

**Zeitschrift:** Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

**Herausgeber:** Société de communication de l'habitat social

**Band:** 49 (1976)

**Heft:** 11

**Vorwort:** Avis à nos lecteurs

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Avis à nos lecteurs

## Des logements avec porte sur rue

7

Par l'entremise de l'ambassade de Grande-Bretagne en Suisse, la revue «Habitation» reçoit régulièrement, en exclusivité pour la Suisse romande, des articles parfois très intéressants, sur les réalisations anglaises dans le domaine de l'habitat.

On connaît l'ampleur du problème du logement tel qu'il s'est posé en Grande-Bretagne au lendemain de la guerre, et les réponses souvent originales qui y ont été apportées, sous l'impulsion des pouvoirs politiques, et en particulier des gouvernements travaillistes. On peut dire qu'actuellement les réalisations anglaises en matière d'habitation font figure d'exemple, et la lecture des revues d'architecture suffit pour s'en convaincre.

Nous consacrons l'essentiel de ce numéro, une fois n'est pas coutume, à la présentation de trois de ces articles d'origine anglaise: le premier traite d'une réalisation londonienne récente, le second aborde les problèmes de la participation des locataires à la gestion de leur environnement construit, le troisième enfin est un compte rendu des apports britanniques à la Conférence des Nations Unies sur l'habitat, qui s'est tenue cet été à Vancouver, au Canada. C'est ainsi une manière de faire un rapide tour d'horizon sur les problèmes actuels du logement, tels qu'ils sont conçus en Angleterre; nous souhaitons que cela intéresse nos lecteurs. La rédaction de «Habitation»

Les Anglais préfèrent avoir les pieds sur le sol: ils n'ont jamais vraiment accepté la vie en appartements de grands immeubles modernes.

«Dans tout Anglais se cache un campagnard, à deux ou trois générations de distance seulement», dit un adage courant. C'est peut-être ce campagnard présent dans l'Anglais qui le pousse à vouloir instinctivement une maison avec un jardin, même minuscule, et une porte sur la rue, ou du moins l'impression d'une porte sur la rue.

### *Les grands immeubles en disgrâce*

Au cours des années 50 et 60, les services municipaux du logement et leurs conseillers, fonctionnaires et architectes — qui décidaient de la forme de ces logements — ont vu dans les tours et les blocs élevés, si possible construits industriellement, la solution du problème du relogement dans les grandes villes, en fortes densités, mais dans un cadre raisonnable.

Cette idée s'est trouvée discréditée après 1965, à mesure que l'on constatait les effets sociaux indésirables du logement des familles comptant de jeunes enfants dans des immeubles de dix à vingt étages.

Mais si les immeubles élevés étaient socialement indésirables, comment résoudre le problème des fortes densités? Il existe d'autres possibilités, comme le démontre l'ensemble de Marquess Road qui vient d'être achevé dans le quartier de Canonbury, dans le bourg londonien d'Islington, et pour lequel les architectes du cabinet Darbourne and Darke ont conçu un groupe d'habitations peu élevé à grande densité.

### *A la place de «villas» victoriennes*

L'ensemble Marquess, officiellement inauguré par le premier ministre, M. Harold Wilson, en mars 1975, remplace 11 hectares de «villas» victoriennes entourées de grands jardins, certaines suroccupées, d'autres sous-occupées.

Théoriquement, le groupe est prévu pour 135 personnes à l'hectare, mais la densité réelle est nettement plus élevée. Cela vient du fait qu'Islington, qui a moins d'espaces verts par personne qu'aucun autre bourg londonien, souhaitait utiliser 1,4 hectare du terrain pour agrandir le jardin public adjacent de New River.

Si donc nous excluons cette partie du terrain et un certain nombre d'habitations principales qui doivent rester en place, la véritable densité est en gros de